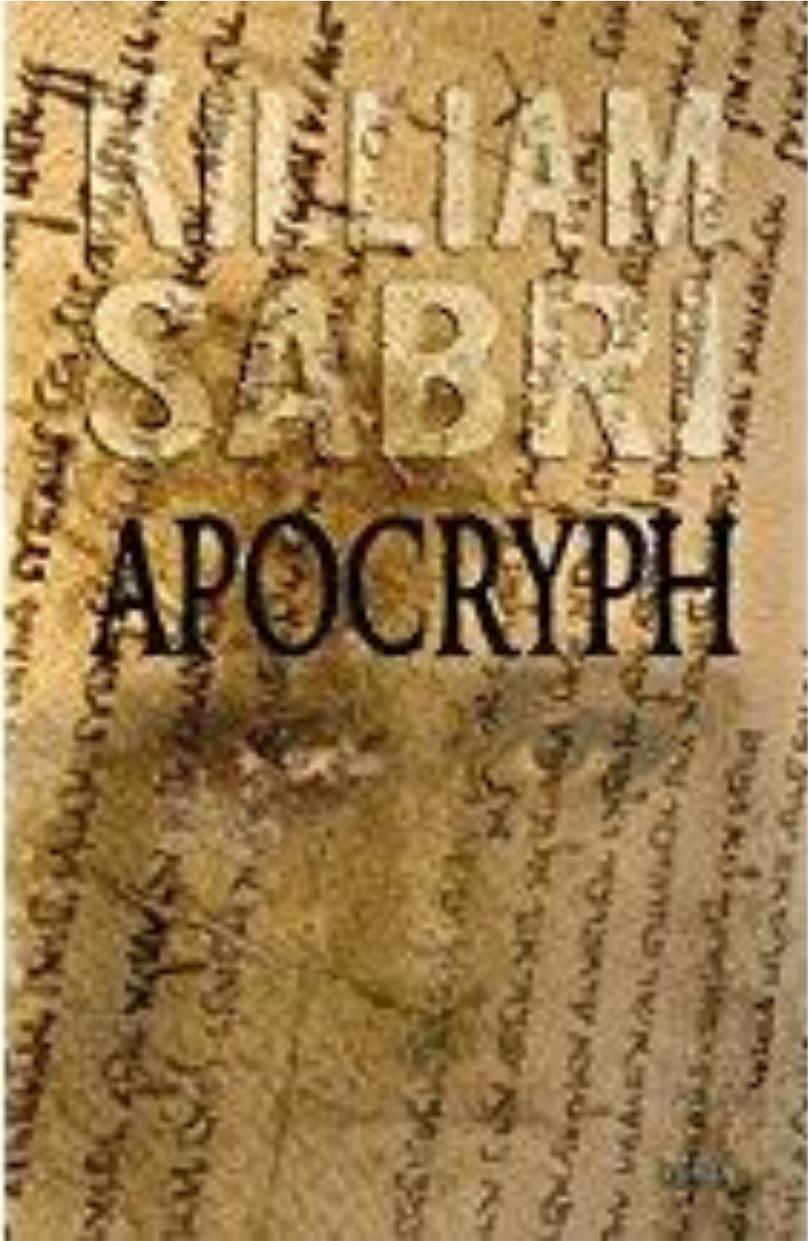


Apocryph – Killiam SABRI



ISBN - 978-2-9541543-6-7

## *Vers la vérité...*

Durant plus d'un siècle, de nombreuses communautés religieuses ou scientifiques furent attirées à l'idée que quelque part, enfoui dans une grotte ou perdu dans une ancienne bibliothèque, pourrait se cacher un document qui prouverait une fois pour toutes la vérité sur la personne de Jésus, sur son enseignement et sa venue sur terre.

Mais quelle serait donc cette vérité ?

Selon le degré de fascination présent d'un individu à l'autre, les spéculations divergent : Jésus aurait pu se présenter comme le Fils Céleste ou un imposteur, un rebelle politiquement engagé pour une grande cause ou une victime d'un peuple absorbé d'illusions mal interprétées...

Quelles que soient les idées reçues, quelque part, cette ultime *authenticité historique* existait et devait être mise à jour. Et, aussi intense que fût cet espoir de vérité, des personnes ont alors fabriqué de nouveaux évangiles qui établissaient des preuves formelles sur une réelle existence de Jésus, ou même d'affirmer que son histoire n'était qu'une légende inventée de toutes pièces.

Qu'ils soient plausibles ou non, tous ces renseignements étaient issus de documents secrets et authentiques. Vraisemblablement, chacun supposait détenir sa part de vérité.

Après deux mille ans de mensonges, voici donc la vérité !

## À LA LUMIÈRE DE L'OMBRE

**P**ar définition, l'archéologie consistait en l'étude des civilisations qui se succédèrent depuis l'apparition de l'homme. Même si elle s'affichait parfaitement dans la science, l'archéologie restait, pour ses fervents disciples, un art. Un art qui débuta à la Renaissance avec quelques fouilles réalisées à Rome, plus particulièrement sur les sites d'Herculanum et de Pompéi. Un art qui, à ses *débuts*, n'intéressait que les antiquaires, les admirateurs d'artefacts totalement ignorants sur le fruit et l'origine de leurs trouvailles.

Il fallut attendre le début du 19<sup>e</sup> siècle pour que cet art mérite une certaine considération. À cette même période, l'archéologie commença à acquérir de nouvelles méthodes, grâce à la découverte et à l'étude des cultures préhistoriques, pour lesquelles l'absence de documents écrits conduisait à ne négliger aucune des sources d'informations disponibles.

Le début du 19<sup>e</sup> siècle vit également la mise au point de méthodes stratigraphiques méticuleuses et de techniques de fouilles fiables.

Peu à peu, l'archéologie, qui avait suscité de nombreuses passions, engendra d'extraordinaires découvertes.

Ainsi, dans l'entre-deux-guerres, d'importantes recherches furent menées en Méditerranée orientale et au Proche-Orient. L'Institut Oriental de Chicago, qui abritait aujourd'hui la plus importante collection d'artefacts du Moyen-Orient, ouvrit de très nombreux chantiers de fouilles, dont les plus connus restaient ceux de Persépolis et de Megiddo.

On avait permis à Leonard Woolley de fouiller à Ur ; à Arthur Evans à Cnossos ; à Howard Carter en Égypte ; à André Parrot à Mari, et à Claude Schaeffer à Ougarit. Tous mirent au jour de somptueux trésors.

Souvent associée à l'anthropologie, l'ethnologie, la paléontologie, la géologie, l'écologie et les sciences physiques, l'archéologie devint, au fil du temps, un art pluridisciplinaire. Sans cesse en évolution, l'étude scientifique des cultures et des modes de vie du passé s'intéressait aujourd'hui à la totalité des vestiges disponibles, quelle que soit l'époque et quelle que soit la situation géographique

De nouveaux progrès furent également réalisés dans les méthodes de collectes d'informations sur le passé. L'invention de la datation au carbone 14 pouvait fournir des dates absolues à partir de matériaux organiques et une chronologie fiable. Outre cette méthode révolutionnaire, les archéologues agrémentèrent leurs travaux avec la datation stratigraphique réalisée par des géologues, l'évaluation des faunes fossiles effectuée par des paléontologues, sans oublier les méthodes issues de la

sociologie, de la démographie, de la géographie, de l'économie et des sciences politiques.

L'étude scientifique des monuments et documents historiques concernant les religions, juive et chrétienne, intervint dans la seconde moitié du vingtième siècle.

Malgré cette vaste évolution, certains venaient encore à se demander si l'archéologie biblique aurait pu se développer sans des organisations telles que : l'Association allemande pour l'exploration de la Palestine, l'École biblique de Jérusalem, l'Institut évangélique allemand pour l'étude des antiquités de la Terre sainte, l'École biblique pontificale, l'École britannique d'archéologie, et le soutien d'importantes universités américaines et hébraïques.

C'était bien grâce aux divers travaux de ces organismes que l'élaboration de la cartographie de la Terre sainte et l'identification des sites bibliques avait pu être établie.

Avant la Première Guerre mondiale, les fouilles menées en Palestine se concentrèrent sur les principaux sites bibliques de Jérusalem, Gezer, Megiddo, Jéricho et Samarie.

Après la Grande Guerre, une autre période du développement de l'archéologie biblique débuta avec des méthodes plus rigoureuses. Les travaux laborieux offrirent ainsi la possibilité de découvrir l'histoire de la Palestine, en complément des récits de la Bible.

Dans les Années Folles, les fouilles furent maintenues à Megiddo, Jéricho et Samarie, et de nouveaux chantiers furent ouverts à Tell Beit-Mirsim et à Béthel.

Après la Seconde Guerre mondiale, l'archéologie biblique s'élargit amplement grâce à l'appui de nouvelles techniques.

Pendant les années 70, l'archéologie profita de l'apport des sciences naturelles, sociales et environnementales. Informaticiens, géologues, anthropologues, climatologues et zoologues s'associèrent également aux archéologues pour recueillir les données et les interpréter.

Ainsi, l'étude approfondie de nombreuses villes à travers toute la Palestine et l'interprétation de leurs résultats permirent d'établir la succession des fondations et des destructions, de préciser l'état des connaissances sur la culture et l'architecture urbaine, et enfin de définir le mode d'installation des habitants et les migrations de nouveaux peuples dans la région.

Parmi une foule de hauts lieux mystérieux, de villes antiques et de sites sacrés, le nom de *Qumrân* n'allait cesser d'évoquer d'importantes découvertes archéologiques faites depuis plus d'un demi-siècle, et rangées parmi les plus sensationnelles de l'époque contemporaine.

Toutefois, les trouvailles de Qumrân ne devaient constituer qu'une partie du résultat des recherches effectuées dans le désert de Juda. Chronologiquement, le butin de ces découvertes portait sur des documents couvrant une dizaine de millénaires, du Néolithique au Moyen-Âge avancé.

Toutes les fouilles menées du Kirbet Qumrân en passant par l'exploration de la région, les sondages et les recherches vers d'autres sites du désert judéen procurèrent de nombreux témoignages sur les imposantes constructions esséniennes de Qumrân.

Mais la Ville du Sel livra d'autres secrets.

La découverte de manuscrits de Qumrân et ceux trouvés en d'autres endroits le long du rivage occidental de la mer Morte depuis 1947, bouleversèrent la

compréhension de l'histoire juive tardive et la littérature du Nouveau Testament.

La découverte initiale des manuscrits de Qumrân fut suivie d'une exploration scientifique des grottes environnantes sous les auspices du Département des antiquités de Jordanie, de l'École biblique et archéologique dominicaine de Jérusalem et du Musée archéologique de Palestine.

Les fouilles permirent de retrouver des dizaines de milliers de fragments supplémentaires et une liste, poinçonnée, en hébreu, sur des bandes de cuivre. Les textes révélaient des trésors enfouis sous la terre.

Les documents, découverts parmi les manuscrits de la mer Morte, furent publiés par l'École américaine de recherche orientale, l'Université hébraïque et le Service jordanien des antiquités.

La plupart des manuscrits se trouvaient actuellement au Sanctuaire du Livre, au musée Rockefeller de Jérusalem et au musée du Département des antiquités d'Amman.

Plusieurs traductions et commentaires des manuscrits de la mer Morte furent publiés depuis leur découverte.

Cependant, certains secrets demeuraient encore dans l'ombre.

Apocryph – Killiam SABRI

Retrouvez Killiam Sabri sur :  
[www.killiamsabri.com](http://www.killiamsabri.com)

ISBN - 978-2-9541543-6-7